

VATICAN II, LA SUITE DE VOS TÉMOIGNAGES

Des prêtres, mais un Peuple

La messe en français, face aux fidèles : c'était, le mois dernier, le premier souvenir des lecteurs de *L'appel* sur le surgissement du concile dans leur vie, en 1965. Ce mois-ci, les témoins continuent à raconter comment les pasteurs ont évolué et comment l'Église est devenue « Peuple de Dieu ».

**HABIT.**

La fin de la soutane « et plus de col romain », des signes visibles de Vatican II.

Avec le concile sonne la fin du « monde d'avant ». Celui où, comme le raconte Monique, « à confesse, on avait à trouver ses péchés parmi ceux qui figuraient sur la liste. À mes yeux d'adolescente, il n'y avait pas de place pour des circonstances atténuantes ou aggravantes d'ailleurs. Pas de place pour un examen de conscience personnel. » Et où on ne communiait que rarement : « Comme on devait être à jeun avant de communier, le prêtre distribuait la communion... avant la messe. De sorte que, durant la messe, il n'y avait parfois plus personne qui communiait... » Le catéchisme, lui aussi, n'était pas très dynamique, se limitant à « des questions dont les réponses étaient à apprendre par cœur ». « L'ancien catéchisme nous assommait de détails, ajoute Marie. Avec Vatican II, on a pu découvrir l'essentiel de l'Église. J'ai par exemple compris en quoi la fête de Pâques était finalement plus importante que celle de Noël. »

CLERGYMAN

Les prêtres et les religieux aussi changent alors d'allure. Au sortir de la première session du concile, le cardinal Suenens a en effet autorisé les prêtres belges à porter le clergyman. Joseph s'en souvient, marqué par la disparition de la soutane et surtout de la fameuse barrette, tandis que les religieuses revêtaient un habit plus moderne. « J'étais en pension au Sacré-Cœur à Lindhout, raconte une lectrice. Un lundi matin, nous voyons les religieuses sans voile ! Une d'entre elles m'a fort touchée et m'a fait me poser beaucoup de questions concernant la valeur de la souffrance. En effet son cou était blessé à cause de la rigidité du tissu. » « La première fois que notre prof de religion, un jeune vicaire, est venu donner son cours en clergyman, il avait gardé son vieux manteau de la longueur de la soutane, et c'est

à notre demande qu'il l'a enlevé », se souvient Alexis, qui avait alors quinze ans.

Un curé qu'on ne reconnaît plus, quelle révolution ! René, jeune prêtre, l'a expérimentée au quotidien. « Me voilà donc, jeune vicaire, dépassant quelques dames âgées sur un trottoir de ma nouvelle paroisse. Je les salue par un "bonjour mesdames" et elles me répondent "bonjour monsieur". Puis l'une d'elles me reconnaît et me dit "oh, bonjour monsieur le vicaire, excusez-moi, je vous avais pris pour un homme !" »

Quant à Rosa, elle se souvient avoir apprécié ce basculement entre deux mondes : « Je vivais alors dans une communauté religieuse. Avec le mouvement conciliaire est venue la simplification de la tenue vestimentaire, la possibilité de vacances annuelles en famille, une réglementation des usages et coutumes moins rigides. Et, en même temps, un approfondissement de l'Esprit de la Congrégation. »

FINI LE TEMPS DES CERTITUDES

La liberté offerte aux clercs et aux laïcs renvoie aux oubliettes le temps des certitudes auxquelles il suffisait de se plier. Mais l'air neuf est parfois déstabilisant. Notamment pour certains prêtres qui manifestent « *de l'inquiétude devant la libération qu'ils n'avaient pas prévue et pour laquelle ils n'étaient pas préparés*, raconte Jean-Paul. *Il n'y avait plus de certitudes sur lesquelles s'appuyer, beaucoup de choses étaient discutées. La vague de mai 68 a achevé de démolir la digue qui en protégeait plus d'un, qui n'ont pu résister à ce flot de bouleversements.* » Mais Jean-Pierre souligne aussi « *le dynamisme de beaucoup de prêtres qui s'éveillaient à une participation active de leurs ouailles* ».

Joseph, alors trentenaire, trouve que l'on n'a pas assez maintenu le rôle du prêtre. « *Plusieurs jeunes de mon âge ont abandonné le séminaire parce que leur rôle futur était trop vague. Beaucoup ont continué à s'investir dans leur paroisse. J'ai assisté dans les années 70 à des réunions paroissiales où on "oubliait" de donner la parole au prêtre. Je pense que c'est une des raisons du manque de prêtres actuellement.* »

Moins de prêtres peut-être, mais voici des diacres, reconnus dans la Constitution dogmatique de l'Église. « *Cette Constitution rétablissait le diaconat permanent, ouvert à des hommes mariés*, précise Jacques. *Comme j'étais encore célibataire à l'époque, je me suis dit que si on veut être diacre marié, c'est simple : on se marie d'abord, puis on demande à être ordonné. L'idée est restée enfouie en moi et a resurgi dix ans plus tard alors que j'étais marié. J'ai été ordonné diacre permanent par Mgr Mathen en 1978.* »

PEUPLE DE DIEU

Le concile installe aussi la collégialité. « *Ce qui m'a le plus marquée*, explique Marcelle Gabriel,

bénédictine alors âgée d'environ 35 ans, *c'est la part prise par les Belges (cardinal Suenens en tête) pour passer de la figure pyramidale de l'Église à la figure collégiale... J'ai vibré de tout mon être en découvrant l'ordre des chapitres de la Constitution sur l'Église.* » Avec le concile, l'Église se rend compte qu'elle est « *Peuple de Dieu* ». « *En étudiant la Constitution "Lumen Gentium" avec mon professeur de théologie*, raconte Michel, *j'ai pris conscience que celui que l'on appelait traditionnellement "Souverain Pontife" était en fait d'abord un baptisé parmi les autres baptisés, ni plus ni moins, et que, à ma place, face à la mission de porteur d'Évangile, j'avais tout autant d'importance que lui.* » Participation et collégialité se vivent notamment lors des « *partages de la foi* », dont se souvient Michel. « *Rencontres de quartier autour d'un thème, ils nous permettaient de découvrir que nous pouvions avoir une opinion personnelle dans le cadre de l'Église, qu'une recherche dans la foi était possible, que les chemins pour vivre l'Évangile pouvaient être divers et complémentaires.* »

RÉFLEXIONS DE GROUPES

C'est enfin l'époque où des groupes de réflexion émergent dans les paroisses. « *Ils permettaient de parler du vivre ensemble notre foi dans un esprit d'ouverture et avec beaucoup d'espoir dans l'évolution de l'Église*, rappelle Jean-Paul, qui raconte l'histoire d'un groupe, réuni à la demande d'un collègue. *Le débat a été très riche et très ouvert mais il s'est rapidement porté sur la foi que nous avons encore en nous (...) et finalement rien n'a été fait dans le sens voulu au départ (...). Ce groupe a, par contre, poursuivi son travail de remise en question personnelle pendant plus de deux ou trois ans. Et pour ma part, avec mon épouse, nous n'avons plus cessé de vivre au sein de groupes de ce type.* »

Frédéric ANTOINE

AU COURS DE RELIGION...

« *Septembre 1963, collège de Basse-Wavre. Premier cours de religion de ma deuxième secondaire. "Pastoer" nous fait asseoir. Ce vieux prêtre d'origine flamande nous a fait revoir l'an dernier tout le petit catéchisme de Malines en ce comprises les questions en petits caractères. Pour l'heure, ce moment reste gravé dans ma mémoire, il s'éclaircit la voix et déclare: "Mes amis (jamais il ne s'est adressé à nous de cette façon), je me suis trompé ; le catéchisme, c'est secondaire, les applications d'un moment pour ceux qui en veulent. Tenons-nous en à l'essentiel, au noyau : Jésus nous a sauvés de la mort en donnant sa vie. Dieu qu'il appelait son Père, son papa, notre papa aussi, l'a ressuscité. Il est vivant et proche de nous. Pour le reste, à nous de tirer les conclusions, c'est ce que nous allons tenter de faire cette année à la lumière de l'Évangile." Le retournement de cet homme si traditionnel, cet appel nouveau à se laisser toucher tout entier mais librement, ce souffle inattendu m'ont saisi comme une renaissance, comme si j'étais l'aveugle dont soudain les yeux s'ouvrent sous l'impulsion d'une parole enfin vraie, d'une foi qui respire et libère. Si je suis chrétien aujourd'hui, c'est pour une part importante lié à l'impulsion reçue ce jour-là. Fruit du concile, bien sûr, même si je ne l'ai su que plus tard.* » (Jean-Luc)